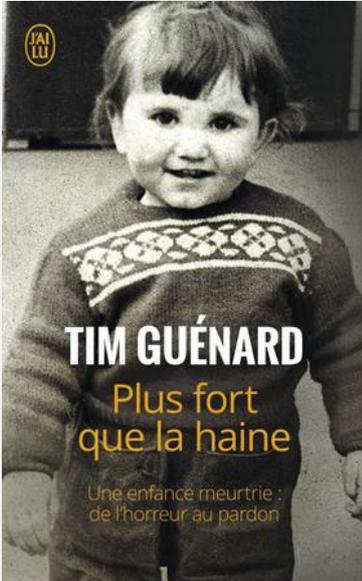


Plus fort que la haine, de Tim Guénard

3^e : Se raconter, se représenter



Fiche pédagogique réalisée par Fanny-May Gilly,
professeure certifiée de lettres modernes

6,60 euros
Collection : Documents



Le mot du professeur

Plus fort que la haine est une autobiographie, celle de Tim Guénard, abandonné par sa mère, battu par son père, qui alterne entre l'hôpital, les familles d'accueil et les maisons de correction. Il fugue à Paris et découvre cette frange de la société composée de mendiants, de braqueurs et de prostituées ; un parcours semé d'embûches qui l'oblige à s'endurcir, à faire preuve de violence et d'audace. Il finit par s'accomplir grâce aux Compagnons du devoir et au père Thomas. Dans un style lapidaire et acéré, l'auteur raconte et dépasse les sévices de son enfance afin de nous délivrer un message d'amour et d'espoir, où le long chemin vers la résilience ne peut se faire sans pardon.

À l'attention des professeurs : c'est un livre nécessaire, impressionnant, mais parfois éprouvant. Il sera probablement important d'en débattre avec les élèves et de les accompagner particulièrement dans leur lecture.

Problématique

En quoi ce récit autobiographique est-il un acte de résilience pour l'auteur, dans lequel il retrace son chemin vers le pardon ?

I. Entrée dans l'œuvre – Fiche élève

L'auteur : Tim Guénard

Né en 1958, Philippe Guénard, plus connu sous le nom de Tim Guénard, est écrivain, éducateur et apiculteur. Abandonné par sa mère, battu par son père, il se retrouve alité pendant deux ans et demi à l'hôpital. Il va ensuite errer de familles d'accueil, plus maltraitantes les unes que les autres, en maisons de correction, jusqu'à atterrir dans la rue. Une juge finit par lui faire confiance et l'envoie en apprentissage chez les Compagnons du devoir. Parallèlement, Tim Guénard pratique la boxe, qui deviendra un exutoire à la violence qui le hante. Par hasard, il découvre la Communauté de l'Arche, fondée par Jean Vanier, et croise la route du père Thomas Philippe, prêtre catholique. Cette rencontre change sa vie et le mène sur la voie du pardon et de la conversion au catholicisme. Son expérience est le sujet de plusieurs de ses livres. *Plus fort que la haine* est son premier roman, il sera suivi par *Tagueurs d'espérance*, en 2002, dont le neuropsychiatre Boris Cyrulnik a rédigé la préface et le cite comme illustration de la résilience, c'est-à-dire de la capacité à surmonter un traumatisme. En 2003, Tim Guénard écrit *Le pardon qui désenchaîne* et, en 2005, *Quand le murmure devient cri*. En parallèle de son activité d'écrivain, il multiplie les rencontres avec des jeunes touchés par son parcours. Il témoigne de sa vie sur des plateaux de télévision, auprès de personnes handicapées, dans des établissements scolaires, des hôpitaux ou des prisons.

Analyse de la première de couverture

Cette première de couverture est une photo en noir et blanc d'un enfant de deux ans environ, souriant, en train d'avancer vers la personne qui le photographie. Le noir et blanc ainsi que la tenue de l'enfant sont des indices intéressants pour dater cette photo ; on pourrait la situer dans les années 1950. On suppose qu'il s'agit d'une photo de de Tim Guénard enfant, *Plus fort que la haine* étant son autobiographie. Cependant, la tonalité de ce cliché, plutôt joyeux, ne reflète pas le parcours de l'auteur, qui a été traversé par l'abandon, la violence et la maltraitance. Cette image représente le paradis perdu de son enfance, le jardin d'Éden oublié. On peut supposer que cette photo a été prise avant le début de son autobiographie et que Tim Guénard ne se souvient pas exactement de cette période heureuse de sa vie, car son premier souvenir est traumatique : celui de sa mère en train de l'abandonner sur le bord de la route. Cette photo d'un enfant innocent, rempli d'amour, qui ne sait pas encore ce qui l'attend, est en quelque sorte l'image d'Épinal qui pousse Tim Guénard à écrire et à témoigner de son parcours. Un récit dans lequel il explique que le chemin vers le pardon et la résilience est long et sinueux, mais possible.

Repère littéraire : l'autobiographie

Le terme « autobiographie » vient du grec et est formé de trois mots : *autos*, qui veut dire « soi-même », *bios*, qui signifie « la vie », et *graphein* pour « écrire », ce qui signifie littéralement : écrire sa propre vie. L'autobiographie est un genre narratif où une personne raconte sa vie dans un texte dont il est à la fois le narrateur et le personnage principal. Les événements qui y sont relatés se sont réellement déroulés et les personnes évoquées ont

véritablement existé. L'autobiographie repose donc sur le principe suivant : l'auteur, le narrateur et le personnage principal sont une seule et même personne.

Les auteurs décident d'écrire leur autobiographie pour faire revivre des souvenirs personnels, mieux se connaître, se comprendre, et ainsi donner un sens à leur existence, mais ils se lancent aussi dans cette entreprise pour justifier certains de leurs actes ou apporter un témoignage sur des événements historiques précis. L'autobiographie est composée d'une série de topoï, c'est-à-dire de lieux communs, qu'on retrouve dans la plupart des récits autobiographiques. Ces passages obligés font souvent référence à la naissance, la famille, les origines, l'école, l'amour, la vocation...

Pour raconter sa propre existence, l'auteur doit établir avec le lecteur un « pacte autobiographique », où il affirme que le récit, les souvenirs et les événements qui le composent sont véridiques. L'auteur doit aussi assumer les problèmes inhérents à la mémoire. Ainsi, le lecteur est incité à croire l'auteur et à avoir de l'empathie pour lui et son parcours. Un texte peut être considéré comme autobiographique si les événements et les personnages renvoient à la réalité et si les événements relatés appartiennent à la vie de l'auteur, à son passé ou à son présent.

Dans l'autobiographie, le temps le plus utilisé est le présent, mais les valeurs de celui-ci peuvent varier selon les situations :

- Le présent d'énonciation est utilisé au moment même où l'on parle, ce qui permet de faire une distinction entre l'auteur-narrateur et les souvenirs évoqués par le personnage.
- Le présent de narration décrit des faits passés et permet de les actualiser pour le lecteur, qui est ainsi plus impliqué dans le récit.
- Le présent de vérité générale énonce des faits véridiques, parfois scientifiques et surtout reconnus de tout temps.

Il existe aussi plusieurs formes d'écriture autobiographique. Le texte de Tim Guénard est un récit où il raconte de manière chronologique son parcours et sa vie. Mais on connaît aussi le journal intime, dans lequel l'auteur raconte les événements importants qui se déroulent au jour le jour ; les Mémoires, où l'auteur relate sa propre vie tout en mettant l'accent sur les événements historiques dont il a été témoin ou auxquels il a participé ; les confessions, que l'on attribue le plus souvent à Jean-Jacques Rousseau, mais qui font en réalité référence au texte de saint Augustin contant l'histoire d'une conversion. Le sens littéraire de ce mot est donc marqué par une empreinte religieuse. Par extension, le mot désigne un ouvrage où l'auteur expose avec franchise les fautes, les erreurs et les faits marquants de sa vie. Enfin, l'écriture autobiographique compte aussi la correspondance où, grâce à des lettres, l'auteur dévoile une partie de son existence quotidienne et de ses réactions, et, enfin, le roman autobiographique, dans lequel certains écrivains s'appuient sur un double littéraire ou romanesque pour raconter leur vie.

II. Découpage de l'œuvre – Fiche élève

« Première partie : Une enfance entre abandon, violence et maltraitance », pages 7 à 83

- 1/ Pourquoi Tim Guénard a-t-il été hospitalisé pendant deux ans et demi ?
- 2/ Comment Tim Guénard finit-il en maison de correction ?
- 3/ Dans quelle ville s'enfuit Tim Guénard ? Qui rencontre-t-il ? Que fait-il dans cette ville ?

« Deuxième partie : Un apprentissage aux Compagnons du devoir », pages 84 à 135

- 4/ Comment Tim Guénard rencontre-t-il Monsieur Léon ? Que lui apprend-il ?
- 5/ Grâce à qui Tim Guénard va-t-il pouvoir intégrer les Compagnons du devoir ?
- 6/ Quel sport va découvrir Tim Guénard à cette période ? Que lui apporte-t-il ?

« Troisième partie : Une nouvelle naissance », pages 136 à 222

- 7/ Comment Tim Guénard découvre l'Arche ? En quoi consiste cette association ? Quel impact aura-t-elle sur lui ?
- 8/ Quelles sont les difficultés que Tim Guénard et Martine rencontrent dans leur mariage ?
- 9/ Où partent s'installer Tim Guénard et Martine ? Que font-ils là-bas ?

II. Découpage de l'œuvre – Fiche enseignant

« Première partie : Une enfance entre abandon, violence et maltraitance », pages 7 à 83

1/ Tim Guénard a été hospitalisé pendant plus de deux ans et demi à la suite des coups donnés par son père. En effet, une assistante sociale rend visite à sa famille et comprend les maltraitements subies par l'enfant. Une fois qu'elle est partie, la fureur du père se déchaîne sur son fils (page 17).

2/ Après avoir été hospitalisé pendant plus de deux ans et demi, Tim Guénard est pris en charge par l'Assistance publique qui l'envoie dans un foyer, une sorte d'orphelinat où les enfants sont adoptés (page 26). Au bout de trois visites, si l'enfant n'est pas recueilli par une famille, il est envoyé en maison de correction. Tim Guénard sera d'abord interné dans une clinique (page 28), puis placé en famille d'accueil où il subit de nouveau de mauvais traitements. Finalement, il trouve un foyer aimant qui vit dans une ferme où il apprend les rudiments du métier d'agriculteur, mais ce bonheur part en fumée après un incendie dont il est accusé à tort. C'est à la suite de ce malheureux événement qu'il ira en maison de correction (page 45).

3/ Tim Guénard ne supporte pas la vie dans la maison de correction. Il se fait harceler par ses camarades et les conditions sont très dures. Il décide de suivre l'exemple d'un des pensionnaires : s'enfuir et se rendre à Paris (page 56). Dans la capitale, il est livré à lui-même, n'a pas de logement ni aucune source de revenus. Cette période est marquée par la promiscuité et la violence : il fait la rencontre de Jacquot et Pierrot (page 65), deux voyous qui braquent des prostituées et se prostituent eux-mêmes pour gagner leur vie (page 73). Tim Guénard prend goût à cette vie de danger et d'argent facile même s'il sait que celle-ci ne pourra pas durer éternellement.

« Deuxième partie : Un apprentissage aux Compagnons du devoir », pages 84 à 135

4/ Tim Guénard rencontre Monsieur Léon à Auteuil, un soir, alors que celui-ci est assis sur un banc et l'accoste en lui posant la question suivante : « Jeune homme, savez-vous où se trouve le Honduras ? » (page 90). À partir de cet instant, Monsieur Léon et Tim Guénard sont inséparables : Monsieur Léon devient un guide et un mentor pour l'auteur. Cet ancien financier qui a décidé de vivre en marge de la société va lui apprendre le fonctionnement de la Bourse et lui donner le goût de l'histoire et de la géographie.

5/ Après le décès de Monsieur Léon, Tim Guénard se retrouve une fois de plus livré à lui-même. Il est arrêté par la police qui le renvoie en maison de correction, puis une juge est chargée de statuer sur son avenir. La personne en charge de son dossier prend le temps de l'écouter et comprend que le jeune homme est prêt à tout pour ne pas retourner en maison de correction. Elle s'investit pleinement dans sa défense et va même jusqu'à demander une dérogation au président de la République pour que Tim Guénard puisse intégrer les Compagnons du devoir, alors qu'il n'a pas seize ans, et passer un CAP de tailleur-sculpteur (page 114).

6/ À cette même période, Tim Guénard découvre la boxe. Ce sport devient central dans sa vie et lui permet de trouver un exutoire à toute la violence qui l'habite et qu'il a accumulée. Il va devenir un très bon joueur et gagner de nombreux matchs (page 124).

« Troisième partie : Une nouvelle naissance », pages 136 à 222

7/ Tim Guénard découvre l'Arche grâce à Jean-Marie, une personne croyante qu'il rencontre à Compiègne lorsqu'il suit un stage de maçonnerie moderne. À la suite d'une altercation entre les deux hommes, Tim Guénard se rend chez Jean-Marie et découvre les membres du foyer et leur façon de vivre (page 144).

L'Arche est une association qui a été créée en août 1964 par le Canadien Jean Vanier. Ce dernier propose à deux hommes en situation de handicap et vivant dans un asile de s'installer avec lui dans une petite maison à Trosly-Breuil, dans l'Oise. Avec d'autres personnes handicapées, mais pas que, ils posent les fondements du projet de l'Arche : faire que des personnes en situation de handicap vivent et travaillent au quotidien avec des accompagnants. Ce sont des communautés qui relèvent du secteur médico-social et proposent à tous leurs membres de partager des relations uniques, dépassant largement celles de l'aidant et de l'aidé. La découverte de l'Arche et surtout la rencontre du père Thomas ont un impact important sur l'existence de Tim Guénard : il va se convertir à la religion catholique, trouver un sens à sa vie et avancer sur le chemin de la résilience (page 156).

8/ Tim Guénard rencontre Martine à l'Arche. C'est à Paris, alors que l'auteur l'aide à aménager son appartement (page 191), que la jeune femme lui fait sa déclaration. Cependant, cet amour est impossible pour Tim, car ils viennent de milieux trop différents. Martine est issue d'une famille bourgeoise alors que lui a été élevé à l'école de la rue. Leurs différences les obligent d'abord à garder leur amour secret, car ils craignent la réaction des parents de Martine, mais ils finissent par leur annoncer leur mariage et ces derniers se réjouissent de la décision de leur fille.

9/ Tim Guénard et Martine partent vivre à Lourdes. Ils trouvent une ancienne ferme transformée en camp de vacances à quelques kilomètres de la Ville sainte et décident de s'y installer. À la même période, ils hébergent Roger, qui a un parcours similaire à celui de Tim Guénard mais est malheureusement héroïnomane. Aux côtés de Martine et Tim, il tente de se sevrer mais le parcours est long et semé d'embûches, et c'est lors d'un pèlerinage à Lourdes que Roger trouve la force et la foi d'arrêter et de changer de vie (page 212).

III. Lectures analytiques – Fiche élève

Texte 1 : Avant-propos

Point de langue : la métaphore et la comparaison

La comparaison met en relation le comparé, c'est-à-dire l'élément qui est comparé, et le comparant, qui est l'élément auquel on compare, à l'aide d'un outil de comparaison qui peut être un adverbe, une locution adverbiale ou un verbe : comme, tel que, ressembler à... La comparaison est construite à partir d'un point commun entre le comparant et le comparé. Comme la comparaison, la métaphore met en relation deux éléments, le comparé et le comparant, mais sans outil de comparaison. La métaphore permet de créer une image poétique.

En quoi ce texte correspond-il au pacte autobiographique passé entre Tim Guénard et son lecteur ?

Livre page 9, de « Ma vie est aussi cabossée que mon visage » à la page 10 « le sentier de la paix. » Numérotez les lignes de cinq en cinq.

Pour tous les extraits, un blanc compte pour une ligne blanche.

Quelques mots pour commencer :

- « iroquois » (l. 6) : nom d'un peuple indien d'Amérique du Nord.
- « hérédité » (l. 40) : caractères transmis par un être vivant à ses descendants.
- « séculaire » (l. 40) : qui date d'un ou de plusieurs siècles.

Tim Guénard, auteur, narrateur, personnage

- 1/ Quelles sont les origines de Tim Guénard ? Ont-elles influencé sa vie ?
- 2/ Que signifient le nom et le prénom de Tim Guénard ?
- 3/ Quel est le projet de Tim Guénard dans ce récit autobiographique ? Justifiez votre réponse en citant des extraits du texte.

La violence en héritage

- 4/ Quelle personne de son entourage a été violente envers Tim Guénard ?
- 5/ Quels étaient les rêves de Tim Guénard ?
- 6/ Grâce à quoi Tim Guénard a-t-il réussi à dépasser la violence qui l'habitait ?

L'amour comme renaissance

- 7/ Quelle comparaison (l. 39) et quelle métaphore (l. 51-52) utilise Tim Guénard pour expliquer son changement ?
- 8/ À votre avis, pourquoi Tim Guénard se rend-il dans des villes de France et à l'étranger pour parler de son histoire ?
- 9/ Aujourd'hui, que fait Tim Guénard et où vit-il ?

Texte 2 : Seize ans. Danse avec les coups

Point de langue : les registres de langue

Il existe trois niveaux ou registres de langue :

- Le registre familier est utilisé à l’oral ou dans un contexte familier avec des personnes qui nous sont proches.
- Le registre courant est celui que l’on emploie le plus fréquemment à l’oral comme à l’écrit. C’est aussi celui qui est considéré comme le plus neutre.
- Le registre soutenu est utilisé lorsque l’on veut insister sur le respect que l’on porte à son interlocuteur.

Il est nécessaire d’adapter son registre de langue à la situation d’énonciation. Ainsi, l’émetteur doit tenir compte du récepteur, du type de relation qu’il entretient avec lui, du message et de ses intentions.

En quoi la boxe sert-elle d’exutoire à Tim Guénard ?

Livre pages 124, de « Je pénètre dans la salle, en curieux » à la page 126 « Ma vie est focalisée par la rage de boxer. » Numérotez les lignes de cinq en cinq.

Quelques mots pour commencer :

- « vanité » (l. 25) : sentiment d’orgueil, être trop satisfait de soi-même.
- « taurillon » (l. 26) : jeune taureau.
- « exutoire » (l. 30-31) : ce qui permet de se soulager et de se débarrasser de quelque chose.
- « ruminer » (l. 52) : tourner et retourner des pensées dans son esprit.

Apprendre l’art noble de la boxe

- 1/ Quel est l’entraînement des boxeurs ? Citez le texte pour justifier votre réponse.
- 2/ Quel est le premier sentiment qu’éprouve Tim Guénard lorsqu’il monte sur un ring de boxe ?
- 3/ Comment se déroule le premier match de Tim Guénard ? Que lui arrive-t-il à l’issue de ce dernier ? Pourquoi ?

L’entraîneur, une figure paternelle

- 4/ Par quelle partie du corps est décrit l’entraîneur de Tim Guénard ?
- 5/ Quel est le caractère de l’entraîneur de Tim Guénard ?
- 6/ Que devient l’entraîneur pour Tim Guénard ?

La boxe comme exutoire

- 7/ Pourquoi la boxe est un exutoire pour Tim Guénard ?
- 8/ Quel registre de langue est utilisé dans cet extrait ? Quel est le lien que vous pouvez établir entre ce registre de langue et la violence de Tim Guénard ?
- 9/ À qui pense Tim Guénard lorsqu’il s’entraîne et fait des combats ? À votre avis, pourquoi ?

Texte 3 : sujet de brevet

Livre page 170, de « Le lendemain matin » à la page 172 « Ma vie vient de basculer. »
Numérotez les lignes de cinq en cinq.

Quelques mots pour commencer :

- « harassante » (l. 55-56) : action très fatigante.
- « piaule » (l. 75) : chambre (registre familier).

Compréhension et compétences d'interprétation (31 points)

1. Après avoir lu l'extrait, expliquez quel est le rôle de Tim Guénard auprès de ces personnes en situation de handicap. **(2 points)**
2. Quels sont les handicaps de Frédéric ? Comment fait-il pour communiquer ? Justifiez votre réponse en citant le texte. **(5 points)**
3. Combien de temps met Frédéric pour écrire sa lettre ? À qui est-elle destinée ? **(2 points)**
4. Quel est le champ lexical utilisé pour décrire l'effort de Frédéric pour taper à la machine ? **(2 points)**
5. Quels sentiments inspire Frédéric à Tim Guénard ? Justifiez votre réponse en citant le texte. **(5 points)**
6. Quelle est la réaction de Tim Guénard lorsqu'il reçoit son cadeau d'anniversaire ? Relevez une comparaison ? Pourquoi réagit-il de la sorte ? **(5 points)**
7. À votre avis, pourquoi Frédéric est-il « un exemple de vie » (l. 93) pour Tim Guénard ? **(4 points)**
8. Décrivez cette photo en utilisant le champ lexical de l'image. Pourquoi cette image pourrait-elle servir d'illustration à l'extrait que vous venez d'étudier ? Donnez trois arguments pour justifier votre réponse. **(6 points)**



Nolan Ryan Trowe, *Adopted Family* – Photo from “Hannibal’s” ; originally published in *The New York Times* Lens Blog in May 2019 as “Disability Didn’t End Their Athletic Dreams It Started Them” <https://www.nolanryantrowe.com/adopted-family>

Grammaire et compétences linguistiques (19 points)

1. Analysez la formation du mot « frénétiquement » (l. 53) et précisez sa nature. **(2 points)**

2. « Je me souviens avec honte de cette machine **que** j’ai explosée dans mon foyer de transit [...]. » (l. 41-43)

Quelle est la nature et la fonction du mot « que » dans la phrase ? **(2 points)**

3. Relevez les verbes au présent dans les phrases suivantes et donnez-leur valeur **(6 points)**

– « Le lendemain matin, je vaque à mes occupations dans la maison quand je suis attiré par un drôle de bruit, derrière une porte. » (l. 1-2)

– « Chaque fois que je passe derrière sa porte, ses tic tic m’arrachent une douleur, une pensée de compassion. » (l. 36-38)

– « Du haut de ses seize ans et de sa “vie foutue”, comme pensent trop vite certains, Frédéric a compris l’essentiel. » (l. 91-93)

– « Ma vie vient de basculer. » (l. 98)

Réécriture (9 points)

Réécrivez l’extrait suivant en conjuguant les verbes au passé simple de l’indicatif : de « Je l’aime bien, Frédéric » (l. 8) à « [...] la machine à écrire » (l. 15).

Rédaction (40 points)

Sujet 1

Imaginez et écrivez la réponse de Tim Guénard au cadeau d'anniversaire de Frédéric. La réponse de Tim Guénard se présentera sous la forme d'une lettre dans laquelle il reviendra sur les différentes émotions qui l'ont traversé à sa lecture.

Sujet 2

Est-ce qu'une rencontre peut changer notre vie ? Vous développerez votre devoir et l'illustrerez par des exemples empruntés à vos lectures et visionnages de films, à vos expériences personnelles ainsi qu'à l'actualité.

III. Lectures analytiques – Fiche enseignant

Texte 1 : avant-propos

En quoi ce texte correspond-il au pacte autobiographique passé entre Tim Guénard et son lecteur ?

Livre page 9, de « Ma vie est aussi cabossée que mon visage » à la page 10 « le sentier de la paix. »

Tim Guénard, auteur, narrateur, personnage

1/ Le père de Tim Guénard est iroquois, il s'agit d'un peuple indien d'Amérique du Nord. Ses origines l'ont en partie façonné, mais elles ont surtout influencé son caractère et sa façon d'appréhender la vie et le monde : « J'ai hérité de mes ancêtres indiens l'absence de vertige » (l. 57).

2/ Le prénom et le nom de Tim Guénard sont d'origine iroquoise. Son prénom est un diminutif de « Timidy », qui signifie « seigneur de chevaux ». En ce qui concerne son nom de famille, celui-ci peut se traduire par « fort dans l'espérance ». L'espérance a été une valeur forte et importante pour Tim Guénard, car il a toujours cru et eu confiance en l'avenir malgré les périodes de doute et d'égarement qu'il a traversées.

3/ Le projet de Tim Guénard dans cette autobiographie est de :

– Raconter son parcours sur le chemin du pardon et de la résilience : « Après des années de combat, j'ai enterré la hache de guerre avec mon père, avec moi-même et mon passé » (l. 64-65).

– Servir de modèle et montrer qu'il est possible de changer : « Moi, fils d'alcoolique, enfant abandonné, j'ai tordu le cou à la fatalité » (l. 46-47).

La violence en héritage

4/ Le père de Tim Guénard a été violent avec lui pendant toute son enfance après le départ de sa mère : « Les coups les plus violents, je les ai reçus de celui qui aurait dû me prendre par la main et me dire "je t'aime" » (l. 4-5).

5/ Tim Guénard avait trois rêves : se faire renvoyer de la maison de correction, devenir chef de bande et tuer son père. Il a réussi à réaliser les deux premiers, mais il n'a pas été jusqu'au bout pour le troisième, même s'il explique en avoir eu l'occasion : « Excepté le troisième. C'était à deux doigts... » (l. 14-15). Après des années de combat, il précise d'ailleurs : « [...] j'ai enterré la hache de guerre avec mon père, avec moi-même et mon passé » (l. 64-65).

6/ Tim Guénard a réussi à dépasser la violence qui l'habitait grâce aux rencontres qu'il a faites. En effet, dans son parcours houleux, il a eu la chance de rencontrer quelques personnes qui lui ont beaucoup appris, que ce soient des personnes marginales ou des personnes en situation de handicap : « C'est à ceux que notre société rejette, les cassées, les

tordus, les handicapés, les “anormaux”, que je dois la vie » (l. 20-21). Le fait de côtoyer ces personnes et de partager leur quotidien lui a permis de trouver une paix intérieure et de recevoir « une formidable leçon d’amour » (l. 22).

L’amour comme renaissance

7/ À la l. 39, Tim Guénard utilise une comparaison pour mettre en lien le destin d’une abeille avec celui de tout animal. Grâce à la comparaison suivante, « Sa vie est réglée comme une partition », nous comprenons que l’abeille ne peut rien faire pour contrer sa destinée, et qu’elle obéira à son code génétique. À l’inverse, Tim Guénard utilise une métaphore pour expliquer que lui, en tant qu’homme, a déjoué les codes de l’hérédité et n’a pas succombé à l’appel de la violence : « Ma mémoire blessée fut plus difficile à apprivoiser qu’un pur-sang sauvage » (l. 51-52).

8/ Tim Guénard se rend dans des villes de France et à l’étranger pour parler de son parcours, car il veut témoigner de ce qu’il a vécu, des différentes épreuves de son existence, et ainsi montrer qu’il est possible de s’en sortir grâce à l’amour et au pardon, même si le chemin de la résilience est long : « Je témoigne que le pardon est l’acte le plus difficile à poser. Le plus digne de l’homme. Mon plus beau combat » (l. 71-72).

9/ Aujourd’hui, Tim Guénard est apiculteur et vit à côté de Lourdes, à la campagne, comme le montre le champ lexical suivant : « montage » (l. 33), « collines » (l. 34), « horizon » (l. 36). Il vit avec sa femme et ses enfants, sa maison est ouverte aux personnes qui cherchent un endroit pour se ressourcer : « Plus quelques personnes de passage qui font halte chez nous en attendant de reprendre la route » (l. 29-30).

Texte 2 : Seize ans. Dans avec les coups

En quoi la boxe sert-elle d’exutoire à Tim Guénard ?

Livre pages 124, de « Je pénètre dans la salle, en curieux » à la page 126 « Ma vie est focalisée par la rage de boxer. »

Apprendre l’art noble de la boxe

1/ L’entraînement des boxeurs se fait en deux étapes. D’abord, ils font de la corde à sauter et donnent des coups dans des sacs (« [...] je m’entraîne sur des sacs d’engrais pour me durcir les poings, les muscles », l. 60-61), puis ils font des matchs entre eux pour s’exercer : « [...] j’amorce un entraînement sur le ring avec un gars bien bâti qui pratique depuis deux ans » (l. 33-35).

2/ Le premier sentiment qu’éprouve Tim Guénard lorsqu’il monte sur le ring de boxe est la honte. En effet, il prend conscience qu’il ne connaît pas les codes et les règles de ce sport, il a encore beaucoup à apprendre avant d’être un bon boxeur, respecté par ses pairs : « J’essaie de passer cette ficelle au-dessus de ma tête puis sous mes pieds en la faisant

tournoyer. Je m’y prends comme un manche. Je m’embrouille les pattes dans la corde, je manque de tomber par terre. Toute la salle rit de ma maladresse. Ma vanité en prend un coup » (l. 21).

3/ Lors de son premier match, Tim Guénard ne tient pas bien sa garde et prend un gros coup sur le nez. À la suite de cette blessure, il ne se contrôle plus et ne maîtrise plus sa force. Il ne respecte pas les codes et principes de la boxe et sera ainsi suspendu : « C’est vrai que je me suis battu comme à la maison de correction » (l. 47) ; « L’engueulade est sévère, je suis suspendu une semaine » (l. 43) ; « Cette suspension est une leçon. Je rumine ma connerie » (l. 52-53).

L’entraîneur, une figure paternelle

4/ Tout au long de l’extrait, l’entraîneur de Tim Guénard est décrit par ses yeux et son regard, encore plus expressifs que ses mots : « Il a le regard pleins phares du bonhomme à qui on n’en raconte pas » (l. 5-6) ; « Les yeux en demi-veilleuse » (l. 8) ; « Le costaud regard-radar » (l. 15-16).

5/ L’entraîneur de Tim Guénard est un homme dur mais juste. Il est rigoureux, essaye de tirer le meilleur des boxeurs qu’il entraîne pour leur faire atteindre le plus haut niveau. Lorsque Tim Guénard arrive, il le fait travailler comme les autres et n’hésite pas à le suspendre lorsqu’il ne respecte pas la noblesse de la boxe. Il l’encourage néanmoins à se dépasser en le faisant s’entraîner chez lui.

6/ Pour Tim Guénard, son entraîneur devient un père de substitution : cette figure paternelle lui apprend ce qui est bien et ce qui est mal, ce qu’il a le droit de faire ou non, et l’aide à trouver un sens à sa vie : « Alors, tu te tiens à carreau, sans quoi tu auras affaire à moi » (l. 45-46) ; « Sur le chantier, je transporte mes pierres en effectuant des tractions du bras. Tout devient entraînement. Ma vie est focalisée par la rage de boxer » (l. 70-73).

La boxe comme exutoire

7/ La boxe est un exutoire pour Tim Guénard car elle lui permet d’évacuer toute la violence qu’il a en lui, qu’il a accumulée pendant de nombreuses années, et de la transformer en quelque chose de bien. C’est un sport dans lequel il s’épanouit et qui lui évite de s’attaquer à des personnes innocentes ou de commettre des actes qu’il pourrait regretter par la suite : « Cet exutoire à ma solitude me permet de déverser ma hargne nocturne contre des sacs de sable plutôt que sur des victimes innocentes » (l. 30-33).

8/ Dans cet extrait, le registre de langue utilisé est familier. On retrouve des mots d’argot ou de verlan, des expressions de la langue parlée, des insultes ou des onomatopées : « toubib » (l. 13), « cogner » (l. 18), « je m’y prends comme un manche » (l. 22-23), « bastonner » (l. 36), « vlan ! » (l. 42), « le costaud » (l. 51), « j’en chiale » (l. 63). Nous retrouvons ce registre familier dans l’ensemble de l’œuvre, il est inhérent à l’écriture et au style de Tim Guénard. L’utilisation de ce niveau de langue permet au lecteur de mieux comprendre l’auteur, de se sentir proche de lui, de son parcours et de ses choix de vie. Les scènes sont plus vivantes et parfois plus violentes.

9/ Lorsqu'il s'entraîne et fait des combats, Tim Guénard pense à son père. Ce dernier a été très violent avec l'auteur lorsqu'il était enfant et l'a envoyé à l'hôpital avec de nombreuses fractures avant d'en perdre la garde. Depuis, Tim Guénard a énormément de colère, voire de haine, contre son géniteur, qui aurait dû l'aider à grandir et à se construire plutôt que le briser physiquement et psychologiquement. Grâce à la boxe, il arrive à évacuer cette colère. Le sport lui sert aussi d'exutoire pour ne pas commettre le pire : « Je pense à mon père... Alors, je tape plus fort, toujours plus fort » (l. 68-69).

Texte 3 : sujet de brevet

Livre page 170, de « Le lendemain matin » à la page 172 « Ma vie vient de basculer. »

Compréhension et compétences d'interprétation (31 points)

1. Le rôle de Tim Guénard auprès de ces personnes en situation de handicap est de partager leur quotidien. Ils vivent dans une même maison où ils mangent et dorment ensemble. Tim Guénard est là pour les aider et les accompagner dans leur quotidien, et faire en sorte qu'ils soient le plus autonomes possible.

2. Les handicaps de Frédéric sont multiples. C'est un jeune homme en fauteuil roulant, qui ne peut pas se servir de ses jambes et très peu de ses bras : il est quasiment tétraplégique. Aussi, il n'arrive pas à communiquer verbalement, à utiliser la parole, mais il n'a pas de handicap moteur et parvient à s'exprimer grâce à une machine à écrire : « Parfois, ses muscles lâchent, sa main l'abandonne, il tire les cheveux ou, vlan !, colle un coup de boule sans le vouloir. Malgré son handicap qui le prive de toute communication orale, Frédéric a trouvé un moyen d'entrer en contact avec les autres : la machine à écrire » (l. 10-15).

3. Frédéric met plus de deux jours pour écrire sa lettre. Celle-ci est destinée à Tim Guénard et Frédéric la lui donne pour son anniversaire, qui a lieu le 9 août.

4. Le champ lexical utilisé est celui de la guerre : « frappe » (l. 24), « nouvel assaut » (l. 25), « lutte » (l. 26). L'utilisation de ce champ lexical nous permet de nous rendre compte que cette action demande à Frédéric une grande concentration et implication physique.

5. Les sentiments qu'inspire Frédéric à Tim Guénard sont les suivants :

– Le respect et l'admiration : « Cette volonté irréductible d'expression qui force le respect et l'admiration, cette patience infinie » (l. 39-41).

– La honte : « Je me souviens avec honte de cette machine que j'ai explosée dans mon foyer de transit parce que je ne trouvais pas la troisième lettre de mon nom sur le clavier... » (l. 41-44).

– L'amour de son prochain : « [...] Frédéric a compris l'essentiel : l'amour gratuit, l'effort, la générosité » (l. 92-94).

6. Tim Guénard n'est pas habitué à recevoir de cadeau. Il précise qu'il s'agit du premier cadeau d'anniversaire qu'il reçoit de toute sa vie. L'auteur est submergé par l'émotion et

traversé par plusieurs réactions contradictoires : il part s'isoler dans sa chambre ; il ressent de la colère ; et finalement, il se laisse envahir par l'émotion et se met à pleurer. Tim Guénard réagit de la sorte parce qu'il ne veut pas montrer les sentiments qui le traversent à l'ensemble des personnes avec qui il vit et qu'il n'a pas appris à recevoir des témoignages d'amour.

7. En vivant et en aidant des personnes en situation de handicap au quotidien, Tim Guénard se rend compte qu'il n'est pas le seul à avoir eu un parcours de vie compliquée. Il est admiratif de leur force de caractère et de leur bienveillance. Grâce à ces personnes, il a trouvé un sens à donner à sa vie : « Bien des gens pensent qu'il faudrait éliminer les Frédéric. Je rends grâce qu'il ait échappé à la loi limitée des hommes en bonne santé. Du haut de ses seize ans et de sa "vie foutue", comme pensent trop vite certains, Frédéric a compris l'essentiel : l'amour gratuit, l'effort, la générosité » (l. 89-94).

8. Cette photo a été prise par Nolan Ryan Trowe, photographe américain. Elle a été publiée en mai 2019 dans le *New York Times* et fait partie d'une série de photos intitulée « Adopted Family ». Sur ce visuel en noir et blanc, nous voyons au premier et au deuxième plans trois personnes en fauteuil roulant en train de descendre une côte. Au troisième plan, nous apercevons la route et les différentes intersections qui la jalonnent. Cette photo pourrait servir d'illustration à l'extrait que nous venons d'étudier car elle met aussi en avant des personnes en situation de handicap, en fauteuil roulant. Leurs mouvements suggèrent qu'elles se laissent glisser sur la route et prennent de l'élan pour avancer et rebondir dans leur vie, malgré le chemin houleux qui les attend. Nous pouvons remarquer que les infrastructures de la ville ne sont pas du tout pensées et adaptées au handicap. Dans l'extrait que nous venons de lire, Frédéric est un jeune homme qui, malgré son handicap, fait tout pour communiquer avec ses proches. Il fait preuve de tant de courage et de résilience qu'il sert de modèle à Tim Guénard pour accepter ses propres errances et donner un sens à sa vie.

Grammaire et compétences linguistiques (19 points)

1. « Frénétiquement » est un adverbe de manière. Ces adverbes se forment habituellement en mettant l'adjectif dont ils sont dérivés au féminin et en ajoutant le préfixe « -ment ». Ici, il n'est pas nécessaire de le passer au féminin car l'adjectif frénétique est épïcène.

2. La nature du mot « que » est un pronom relatif et sa fonction est d'être l'expansion du nom « machine ».

3. – « Le lendemain matin, je **vaque** à mes occupations dans la maison quand je suis attiré par un drôle de bruit, derrière une porte. » : **présent de narration.**

– « Chaque fois que je **passe** derrière sa porte, ses tic tic m'arrachent une douleur, une pensée de compassion » : **présent d'habitude.**

– « Du haut de ses seize ans et de sa "vie foutue", comme **pensent** trop vite certains, Frédéric a compris l'essentiel [...]. » : **présent de vérité générale.**

– « Ma vie **vient** de basculer. » : **présent d'énonciation.**

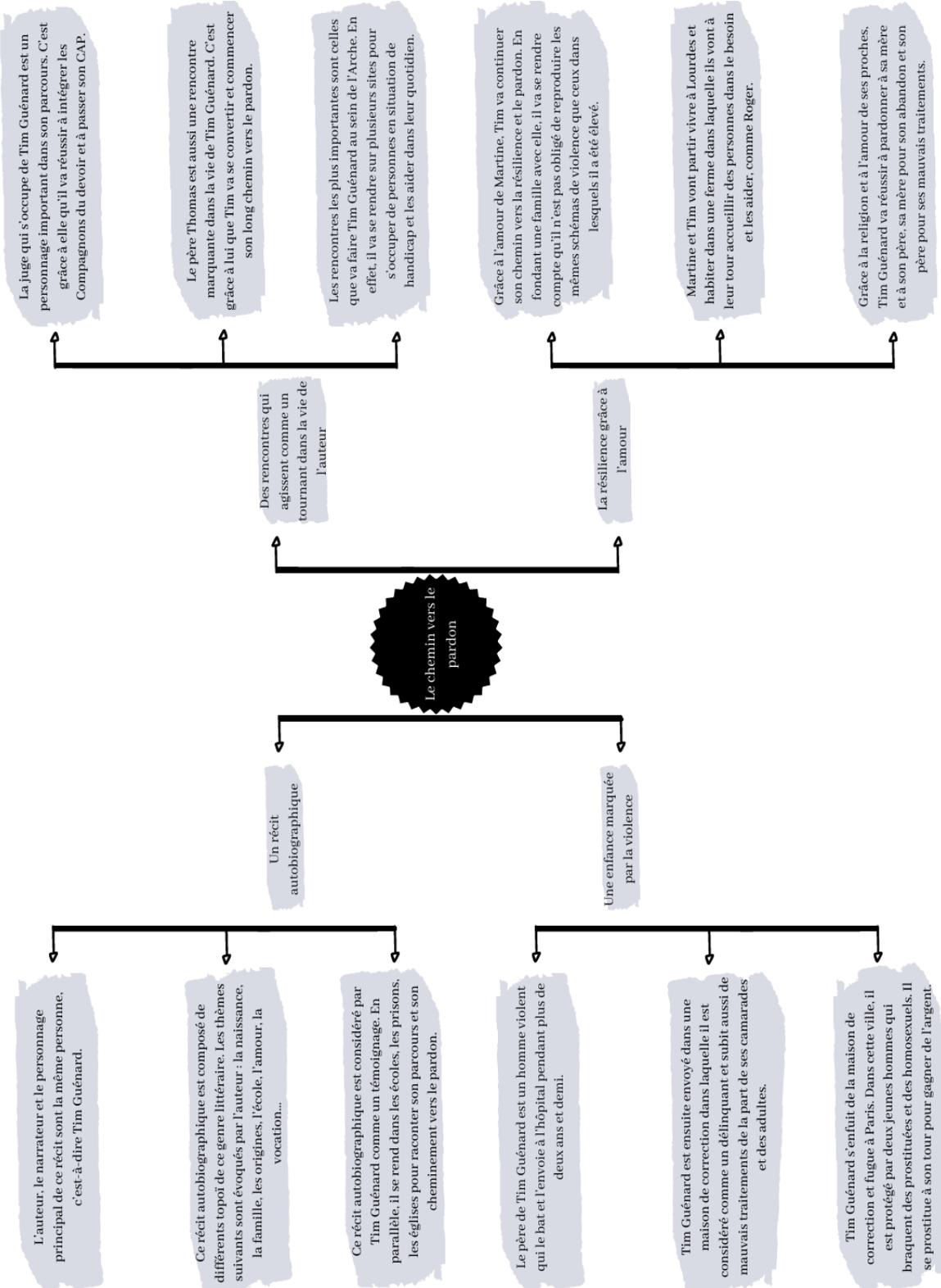
Réécriture (9 points)

« Je **l'aimai** bien Frédéric. Le matin, il me **passa** doucement sa main dans mes cheveux pour me dire bonjour. Parfois, ses muscles **lâchèrent**, sa main **l'abandonna**, il **tira** les cheveux ou, vlan !, **colla** un coup de boule sans le vouloir. Malgré son handicap qui le **priva** de toute communication orale, Frédéric **eut trouvé** un moyen d'entrer en contact avec les autres : la machine à écrire. »

Dictée : pages 176-177, de « Essayer l'amour » à « voyageur de l'univers. » (10 points)

IV. Synthèse – Carte mentale

En quoi ce récit autobiographique est-il un acte de résilience pour l'auteur, dans lequel il retrace son chemin vers le pardon ?



V. Glossaire

Assistance publique : aide mise en place par l'État pour prendre soin des enfants maltraités. Aujourd'hui, l'Assistance publique se nomme l'Aide sociale à l'enfance.

Assistant social : profession qui a pour mission d'aider des personnes qui rencontrent des difficultés d'ordre économique, familial, de santé ou de logement. L'assistant social oriente et accompagne la personne dans la construction de nouveaux projets en tenant compte de ses potentialités et de ses possibilités.

Clinique d'internement : ancienne dénomination pour parler des hôpitaux psychiatriques, spécialisés dans le traitement de troubles mentaux sévères.

Les Compagnons du devoir : organisation française d'artisans et d'artistes datant du Moyen Âge. Les apprentis suivent une formation à travers toute la France où ils ont la chance de rencontrer les maîtres artisans de chaque région. Aujourd'hui, le compagnonnage est mixte, il est ouvert autant aux jeunes hommes qu'aux jeunes femmes et peut être considéré comme un réseau de mentorat grâce auquel les apprentis apprennent un métier.

Iroquois : groupe de peuples indiens d'Amérique du Nord.

Maison de correction : institution destinée à réinsérer des mineurs qui ont des problèmes de discipline et de délinquance.

VI. Ouvertures culturelles

Récits autobiographiques

Anne Frank, *Journal*, Le Livre de Poche, 2022 (version originale).
Daniel Picouly, *Le Champ de personne*, J'ai lu, 2021.
Chow Ching Lie, *Le Palanquin des larmes*, J'ai lu, 2020.
Hervé Bazin, *Vipère au poing*, Le Livre de Poche, 2018.
Roald Dahl, *Moi, Boy*, Gallimard Jeunesse, 2017.
Jean-Claude Moscovici, *Voyage à Pitchipoï*, L'École des Loisirs, 2016.
Fred Uhlman, *L'Ami retrouvé*, Gallimard Jeunesse, 2014 (version française).
Amélie Nothomb, *Stupeur et tremblements*, Le Livre de poche, 2012.
Isoko Hatano, *L'Enfant d'Hiroshima*, Gallimard Jeunesse, 2010 (version française).
Calamity Jane, *Lettres à sa fille*, Rivages, 2007.
Anne Philipe, *Le Temps d'un soupir*, Le Livre de Poche, 2007.
Bruce Lowery, *La Cicatrice*, J'ai lu, 2006.
Chahdortt Djavann, *Je viens d'ailleurs*, Folio, 2005.
Geneviève de Gaulle-Anthonioz, *La Traversée de la nuit*, Points, 2001.
Emmanuelle Laborit, *Le Cri de la mouette*, Pocket, 2001.
Mouloud Feraoun, *Le Fils du pauvre*, Points, 1995.
Primo Levi, *Si c'est un homme*, Pocket, 1988 (version française).
Mehdi Charef, *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*, Folio, 1988.
René Barjavel, *La Charrette bleue*, Folio, 1982.
Richard Wright, *Black Boy*, Folio, 1977 (version française).
Romain Gary, *La Promesse de l'aube*, Folio, 1973.

Bandes dessinées autobiographiques

Pénélope Bagieu, *Les Strates*, Gallimard Bd, 2021.
Jirō Taniguchi, *Le Journal de mon père*, Casterman, 2021 (version française).
Art Spiegelman, *Maus : L'Intégrale*, Flammarion, 2019 (version française).
Marjane Satrapi, *Persepolis*, L'Association, 2017.
Riad Sattouf, *L'Arabe du futur*, Allary Édition, 2014 pour la sortie du premier volume (série en cours).

Films autobiographiques

Kenneth Branagh, *Belfast*, 2021.
Orelsan et Christophe Offenstein, *Comment c'est loin*, 2015.
Marjane Satrapi, *Persepolis*, 2007.
Louis Malle, *Au revoir les enfants*, 1987.
François Truffaut, *Les quatre cents coups*, 1959.